

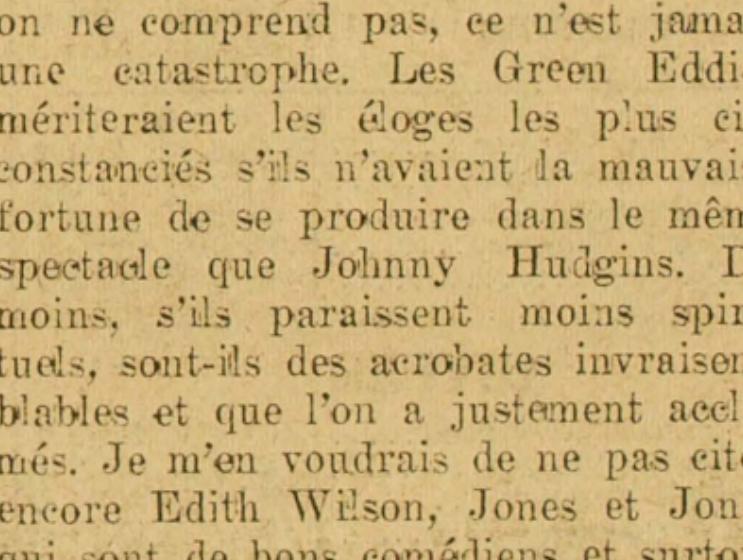
LES SE

Aux Ambassadeurs : Black Birds

Une salle comme on n'en voit que trois fois par saison à Paris. L'on est venu aux Ambassadeurs, convié par la direction à un Mumm cordon rouge et à « Black Birds » la revue américaine. C'est à proprement vous combler et charmer, bien des gourmandises à la fois... Une pénombre d'ambre rose emplit la salle fleurie comme une serre, où luisent autour des tables les épaules des femmes, les plastrons des hommes. Tout est rose : les glycines mauves qui pendent des feuillages, les hortensias en épais massifs près de la scène, les jets d'eau que l'électricité colore, l'éclat de ce pavillon en cuivre dans le jazz ; tout est rose, sauf la scène, où parmi des girls accroupies, Florence Mills, un projecteur dans l'œil, chante et danse, cocasse avec sa petite tête de bouledogue, ses membres un peu grèles, son sourire généreux, cocasse mais étonnante, mais insouciante avec sa voix aux caresses de gorge, mais souvent admirable aussi de science et de virtuosité...

Tandis que l'on soupe, la revue se déroule dans un mouvement inouï, en diabolé, forceené et qui de fait est l'ordre même porté à sa perfection. Pas un trou. Pas une défaillance. Pendant deux heures et demie les danseurs se succèdent tous excellents, tous comiques, tous incroyables. L'aérobacie n'a plus de limites, l'impossible est dépassé et après les premiers « oh ! » de surprise ou d'admiration on se laisse emporter avec une confiance devenue naturelle et qui est le plus sincère éloge que le public puisse décerner à cette troupe. Au demeurant le mouvement est créé, soutenu, intensifié par un jazz étonnant, le plus beau jazz que l'on ait encore entendu à Paris, cet orchestre du « Plantation » que dirige en manches de chemise un homme étonnant, qui danse, se trémousse, bat la mesure de ses épaules, de sa tête et de ses reins... comme si, possédé d'une frénésie intérieure, il la communiquait à la musique qui elle-même anime les artistes en scène.

J'ai dit le rare mérite de Florence Mills. La discussion est ouverte : qui



Florence Mills

vue par Michel Georges-Michel

l'emporte d'elle ou de Joséphine Baker ? Florence Mills semble une Joséphine Baker « laminee » par quelque Conservatoire, lequel lui conféra plus de maîtrise mais amoindrit certains de ses dons. Ce n'est d'ailleurs qu'une opinion... A côté d'elle Johnny Hudgins s'est révélé un clown magnifique et un danseur d'une verve, d'une invention et d'un esprit qui le classent au rang des plus grands as du music-hall. J'adore les gens qui ont de l'esprit avec leurs jambes ; c'est infiniment plus rare que l'esprit des mots et par ailleurs, quand, par malheur, on ne comprend pas, ce n'est jamais une catastrophe. Les Green Eddies mériteraient les éloges les plus circonstanciés s'ils n'avaient la mauvaise fortune de se produire dans le même spectacle que Johnny Hudgins. Du moins, s'ils paraissent moins spirituels, sont-ils des acrobates invraisemblables et que l'on a justement acciâmés. Je m'en voudrais de ne pas citer encore Edith Wilson, Jones et Jones qui sont de bons comédiens et surtout Lew Leslie, le producer du spectacle, Shrimp Jones le merveilleux animateur du jazz, le compositeur George Meyer et Johnny Dunn qui est un cornettiste comme ils en voudraient dans la Garde républicaine.

Louis Léon-Martin.

INFORMATIONS THÉATRALES

Concerts Colonne. — Les œuvres de